

différence, cependant, que les problèmes soulevés par le maître italien ne sont pas restés confinés à la médecine, mais s'appliquent aussi au Droit et à la Sociologie.

Il est intéressant de constater que dans toutes les voies qu'il a parcourues, Lombroso a suivi les traces d'un savant français dont il s'est assimilé les idées et, ajoutons-le, dont il a agrandi les vues, et augmenté le champ d'observation. Il est arrivé ainsi à tirer des conséquences nouvelles pour l'édification de l'anthropologie criminelle qu'il a créée et dont il chercha sans cesse à augmenter le domaine.

En 1857, Auguste Benedict Morel publie son *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine* : il traite surtout des désordres d'ordre physiologique et d'ordre intellectuel et s'occupe à peine des caractères morphologiques. Il parle souvent du "type maladif", sans jamais insister sur les caractères physiques, les particularités du corps, les formes de la tête. Lombroso, dans l'examen de ses malades, applique les méthodes et les procédés d'expérimentation employés dans les laboratoires, et, remarquons-le, il donne une plus grande importance à l'examen somatique et anthropologique des fous et des dégénérés.

Il étend même le cercle de ses études aux sciences morales et historiques. C'est ainsi qu'il recherche l'origine et les conditions des anomalies morales, telles que le génie et le crime. Cette psychologie morbide avait déjà été analysée par Lélut et Moreau (de Tours). Lombroso (comme les auteurs du *Démon de Socrate*, de l'*Amulette de Pascal*, de la *Psychologie morbide dans ses rapports avec la Philosophie de l'histoire*) consacre ses études à la *Folie de Gardan* et plus tard à *Génie et Folie*.

C'est vers le milieu du siècle dernier que l'anthropologie se développe par les procédés et la méthode indiqués par Broca. En 1859, Broca, avec Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, de Quatrefages, Gratiolet, Dareste, Ch. Robin, créent la Société d'anthropologie pour étudier le groupe humain dans son ensemble et dans ses rapports avec le reste de la nature. Lombroso applique ces procédés de recherches à la connaissance de l'homme physique et moral, et dans les grandes publications italiennes il écrit les articles anthropologie, crâne et crétinisme. Les questions de l'ethnologie l'intéressent : il publie des études sur l'homme blanc et l'homme de couleur, l'origine et la formation des grandes races humaines, les formes variées du crâne chez les Italiens et chez certains peuples primitifs. Il fait connaître ses observations sur la taille et le poids du corps, le nanisme, la longueur normale de l'avant-bras, la brièveté du pouce, les droitiers et les gauchers.

En résumé, Lombroso a suivi, en l'élargissant, le programme de la Société d'anthropologie : ses études ont eu pour objet la science naturelle de l'homme physique et moral. Il aborde une série de problèmes généraux de la biologie humaine et il le fait avec fougue en y ajoutant la persévérance et la ténacité que montrent ceux de sa race.

* * *

Nous l'avons dit : son étude de prédilection, celle à laquelle il a donné le plus de temps et qui lui a rapporté le

plus de gloire, fut l'*anthropologie criminelle*. Il lui doit sa réputation universelle.

Lombroso crée le nom d'anthropologie criminelle, indique sa méthode et fait connaître de nombreux résultats. Il est le premier à reconnaître que ses conclusions les plus importantes et les plus paradoxales ont été signalées depuis longtemps par les savants, les littérateurs, les artistes, et même par l'esprit populaire.

Des aliénistes français, Baillarger, Ferrus, Brière de Boismont, Lauvergne, avaient déjà étudié les forçats et les détenus. Prosper Despine, en 1868, dans sa *Psychologie naturelle*, recherche les facultés intellectuelles et morales chez les aliénés et les criminels, mais en se préoccupant surtout des caractères psychiques : pour lui, la médecine mentale n'était que la psychologie pure.

On n'avait pas encore songé à relever les anomalies ou les stigmates physiques. On ne s'était pas posé la question de savoir si les difformités ou monstruosité morales, les perversités pouvaient tenir à des imperfections organiques. L'intervention de Lombroso est vraiment magistrale par ses observations sur les relations entre le physique et le moral. Voilà, sans conteste, son titre de gloire le plus vrai et le plus indiscutable.

Il a raconté l'origine de sa découverte : "En 1870, je poursuivais depuis plusieurs mois dans les prisons et dans les asiles de Pavie, sur les cadavres et sur les vivants, des recherches pour fixer les différences substantielles entre les fous et les criminels, sans pouvoir bien y réussir ; tout à coup, un matin d'une triste journée de décembre, je trouve dans le crâne d'un brigand toute une longue série d'anomalies atavistiques, surtout une énorme fossette occipitale moyenne et une hypertrophie du vermis analogues à celles qu'on trouve dans les vertébrés inférieurs. A la vue de ces étranges anomalies, comme apparaît une large plaine sous un horizon enflammé, le problème de la nature et de l'origine du criminel m'apparut résolu : les caractères des hommes primitifs et des animaux inférieurs devaient se reproduire de nos temps."

Il nous faut exposer en son entier ce qu'est, pour Lombroso et ses élèves, l'anthropologie criminelle, la définir, dire ses causes, les caractères qui révèlent les criminels, et spécialement le criminel-né, indiquer enfin la prophylaxie du crime d'après l'école lombrosienne. Pour cette étude analytiques nous résumerons le chapitre que notre ami Carrara, professeur de médecine légale à Turin et gendre de Lombroso, a consacré à cette question dans le récent *Compendio di medicina legale* ; il reflète, nous l'affirmons, la pensée du maître, et nous ne pouvions trouver un guide plus sûr et mieux documenté.

L'anthropologie fait partie de la médecine légale des aliénés : c'est l'étude du délinquant par l'observation des influences physiques, psychiques et sociales qui agissent sur l'organisme des criminels.

Le crime est un phénomène étroitement lié à une constitution anormale, et dont il dépend comme toute fonction est la conséquence de l'organe qui l'accomplit.

La preuve de cette relation se trouve dans la constatation que l'on fait sur les animaux, les sauvages, les enfants.